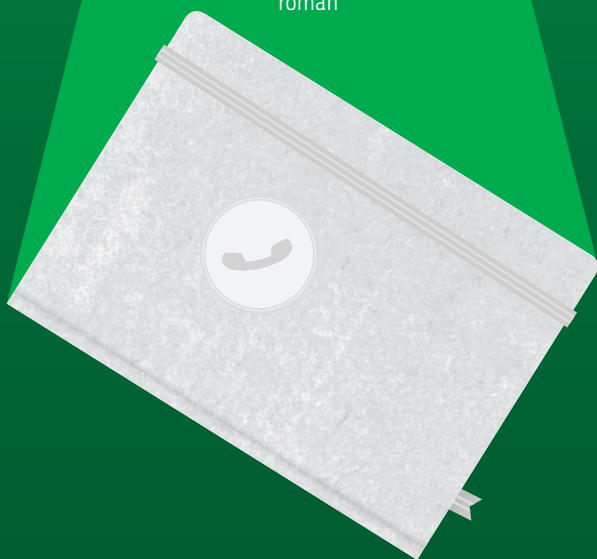


PASCAL
HENRARD

Le carnet vert

roman



RECTO
VERSC

MARIE

Marie avait écoulé toutes les larmes que son corps pouvait produire. La boîte de Kleenex était vide, et la poubelle était pleine. Elle hoquetait encore un peu. Mais elle avait fini de renifler. Elle regardait le vide qu'elle avait fait autour d'elle sans se rappeler exactement ce qui avait mis le feu aux poudres et pourquoi elle s'était mise dans un tel état. Il n'y a rien à comprendre, pensa-t-elle. Pourtant, elle connaissait bien les raisons de ses pleurs. Ou plutôt, la raison. Elle se remit à sangloter. Où trouvait-elle la force ? Où puisait-elle ses larmes ? Son cœur était sec depuis qu'il ne répondait plus à ses textos. D'ailleurs, il ne répondait jamais aux textos. Il ne répondait jamais, il préférait demander, quémander, commander, réclamer. Elle fit une grimace. Quelle était cette douleur qui lui tordait le ventre ? Elle n'avait rien mangé depuis plus de vingt-quatre heures. Elle avait vomi tout ce

qu'elle avait dans l'estomac. Elle avait tout rendu, même le vide, presque l'âme.

Elle n'était pas du genre à faire les choses à moitié. Quand elle pleurait, c'était sans concession, avec la rage des insoumis et la sincérité des désespérés. Elle était comédienne, mais ce n'était pas de la comédie. Son effondrement était bien réel. Elle s'en voulait d'être tombée si bas. Mais elle ne pouvait s'empêcher de continuer de tomber. Pourquoi ? Pour qui ? Pourtant. Elle redressa la tête. Elle n'était pas la première à qui ça arrivait. Elle en connaissait d'autres, plein. Elle s'appuya sur les bras, se leva, respira profondément, bomba le torse. D'un pas décidé, elle se dirigea vers le frigo et se servit un grand verre de vodka bien frappée. À peine retombée sur le canapé, elle recommença à pleurer. Le corps est composé à soixante-cinq pour cent de larmes, se dit-elle avec ironie. Il lui restait encore de quoi écouler son chagrin. Elle n'avait pas perdu son sens de l'humour, qui plaisait tant aux hommes. Pas tous les hommes, se rappela-t-elle entre deux hoquets, en pensant à lui. Et elle pleura de plus belle. Ses yeux rouges embués ne voyaient même plus le décor de son beau loft qu'elle avait aménagé avec tant de soins et d'attention. Elle vida d'un trait les dernières gouttes de sa vodka et prit un des

coussins de designer qui traînaient contre l'accoudoir du sofa. Elle le frappa violemment avant de le serrer passionnément contre sa poitrine. Elle l'aimait et le haïssait. Elle le voulait et lui en voulait. Il n'y avait pas une seconde où elle ne pensait pas à lui.

Le téléphone se mit à sonner. Elle lâcha le coussin à la recherche de l'appareil. Où l'avait-elle jeté la dernière fois qu'elle avait essayé de l'appeler sans oser lui laisser un message? Elle retourna les couvertures sur lesquelles elle était assise, elle regarda sous le canapé, elle glissa la main entre les coussins, sous la housse. La sonnerie continuait d'ébranler la pesanteur du silence. Elle grimpa sur une chaise pour voir si le téléphone ne se cachait pas dans la bibliothèque, elle écarta les feuilles du dieffenbachia qu'elle n'avait plus arrosé depuis trois jours. Encore une sonnerie, la boîte vocale allait bientôt faire son travail d'archivage automatique. Elle jeta par terre tous les magazines qui se trouvaient sur la table du salon. Elle se rappela tout à coup qu'elle avait abandonné le combiné sur le piano en allant chercher une autre boîte de papiers-mouchoirs dans la salle de bains.

Le téléphone arrêta de tinter au moment où elle allait mettre la main dessus.

Avant, se souvint-elle, autrefois, dans le temps, quand il y avait des répondeurs à cassette, on pouvait écouter le correspondant pendant qu'il laissait son message. Elle aurait su si c'était lui, elle aurait pu décrocher pendant qu'il susurrerait ses habituels mots d'excuse malhabiles sur la bande magnétique, elle aurait pu dire « oui » avant même qu'il ne dise un seul mot, elle aurait accepté n'importe quoi, un souper, une bière, un café, un déjeuner, l'accompagner chez le dentiste, lui ramener un colis de la poste, faire sa comptabilité, même venir remplacer une ampoule ou faire le ménage de sa salle de bains. Elle s'était habituée à ses sollicitations de petit garçon qui a besoin d'aide. Il est tellement attendrissant, songea-t-elle. Elle attendit que la lumière rouge du combiné commence à clignoter et composa le code pour accéder à sa boîte vocale.

« Bienvenue dans la messagerie vocale de... »

Elle pianota fiévreusement son mot de passe.

« 01342 n'est pas un mot de passe valide. Veuillez composer votre mot de passe... »

Elle respira un bon coup et recomposa minutieusement son code. D'accord, 01234, ce n'était pas très brillant, mais c'était facile à retenir.

« Vous avez un message en attente et quatre messages archivés... »

Pourquoi gardait-elle tous les messages où il lui disait, sans bonjour, sans au revoir, dans le langage sibyllin et marmonné qui était le sien, de le rappeler ? Elle appuya trop vite sur une touche.

« 5 n'est pas une option valide. Menu principal... »

Elle visa le 1. Après le bip, le message numérisé débuta.

« Marie, c'est moi, Annie... oui... ta *best*... »

Pourquoi m'appelle-t-elle encore, cette cruche ? se demanda-t-elle.

« Tu pourrais pas me prêter ta petite robe blanche, tu sais, celle que j'avais mise... »

Oui, elle savait. Avec Annie, c'était toujours la même chose. Lasse, elle allait pousser sur le 3 pour sauter le message et l'effacer, quand la curiosité l'emporta.

« ... tu ne me croiras jamais... Félix m'a demandé de l'accompagner à San Francisco... Ouiiiii, Féliiiiix... »

Marie jeta avec un geste de dégoût le téléphone à l'autre bout de la pièce et les chutes du Niagara recommencèrent de plus belle. Pas Félix. Pas le Félix. Pas mon Félix. Pourquoi ? Pourquoi elle ? Pourquoi lui ? Pas lui. Pas elle.

Les images s'embrouillaient. Jamais elle ne lui prêterait sa petite robe blanche. Jamais. Jamais. Jamais.

Marie retomba. Elle n'avait plus aucune énergie. Envie de rien. Vidée de tout. Trahie. Trompée. Deux fois plutôt qu'une.

Mais qu'est-ce qu'il lui trouve à cette... Qu'est-ce qu'elle a que je n'ai pas? Qu'est-ce qu'elle fait que je ne fais pas? Qu'est-ce qu'elle est que je ne suis pas? Dans un éclair de compassion envers elle-même, Marie arrêta de se comparer à son amie. Ça ne lui faisait même pas du bien d'en penser du mal. Rendons à Annie ce qui lui appartient, se dit-elle dans un sursaut de lucidité. C'était Annie qui lui avait présenté Félix lors d'une soirée bien arrosée, une autre. Au fait, Annie ne lui avait jamais dit comment elle avait rencontré Félix. Il faudrait bien qu'elle le lui demande un jour. Ce soir-là, Marie était repartie avec Félix comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Elle ne s'était même pas souciée de vérifier si le regard d'Annie ressemblait à une bénédiction, à de la jalousie ou à de la résignation. Après, tout avait été parfait. Félix avait eu les mots qu'il fallait, les gestes justes, les attentions qu'elle attendait. En se remémorant les étreintes fébriles et la tendresse retenue de leur

première nuit, Marie trouva encore quelques larmes à écouler. Elle ferma les yeux et s'endormit en petite boule sur le sofa. Leur histoire avait duré un mois.

Dans le silence de son loft, les soubresauts de son malheur soulevaient encore par intermittence sa poitrine.

Félix est un tombeur. Il n'a pas à faire d'efforts pour que les filles lui courent toutes après. Toutes ? Presque. Celles qui lui résistent se raisonnent. Elles le regardent d'assez loin pour ne pas tenter le diable qui pourrait sommeiller en elles. Elles savent qu'il suffirait de presque rien pour qu'elles aussi laissent leurs principes au vestiaire avec leur petite robe noire. Félix a donc l'embaras du choix et le choix de l'embaras. Mais pourquoi se priver ? Elles devraient comprendre qu'il ne s'attache pas, ou jamais très longtemps, pas plus que quelques jours, au mieux quelques semaines. Elles devraient se douter que les histoires sans lendemain sont les histoires de sa vie. Mais elles persistent, s'accrochent, ferment les yeux et se racontent des scénarios.



© Julia Marois

Pascal Henrard est écrivain, concepteur, blogueur, chroniqueur et scénariste québécois. Il est l'auteur d'une vingtaine de livres pour la jeunesse. Il donne régulièrement des ateliers d'écriture. Il a remporté de nombreux prix de création à Montréal, Londres, New York et Los Angeles.




Groupe
Livre
Québecor Média